

Consommation récréative de
substances psychoactives

Evaluation des questionnaires des
consommateurs/-trices de 2018

Rapport 2019

MENTIONS LÉGALES

Editrice

Infodrog

Centrale suisse de coordination des addictions

CH-3000 Berne 14, CP 460

+41(0)31 376 04 01

office@infodrog.ch

www.infodrog.ch

Auteur-e-s

Melanie Wollschläger, ValueQuest GmbH

Dominique Schori, Infodrog

Analyse des données

Melanie Wollschläger, ValueQuest GmbH

Récolte de données

danno, Radix Svizzera italiana (Lugano)

Nuit blanche? Première Ligne (Genève)

Jugendberatung Streetwork (Zurich)

Rave it Safe, Fondation Aide Addiction, (Berne)

Safer Dance Basel

Safer Dance Swiss

Relecture

Marianne König, Infodrog

Mise en page

Martin Reck, Infodrog

Traduction

Lucille Schlatter

© Infodrog 2019

TABLE DES MATIÈRES

<u>1</u>	<u>INTRODUCTION</u>	<u>4</u>
	1.1 . SITUATION INITIALE	4
<u>2</u>	<u>METHODOLOGIE ET ECHANTILLON</u>	<u>5</u>
	2.1 . METHODOLOGIE	5
	2.2 . COMPOSITION DE L'ÉCHANTILLON	5
<u>3</u>	<u>EVALUATION</u>	<u>6</u>
	3.1 . PREVALENCE A VIE, A 12 MOIS ET A 30 JOURS.....	6
	3.2 . AGE LORS DE LA PREMIERE CONSOMMATION ET AGE LORS D'UNE CONSOMMATION REGULIERE	8
	3.3 . QUANTITE CONSOMMEE LORS DE LA DERNIERE CONSOMMATION AVANT L'ENQUETE	11
	3.4 . CONTEXTE DE CONSOMMATION	11
	3.5 . POLYCONSOMMATION.....	12
	3.6 . CONSOMMATION D'ALCOOL	15
	3.7 . PROBLEMES DES CONSOMMATEURS A COURT ET A LONG TERME	16
	3.8 . PROBLEMES LORS DE LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES	18

1 INTRODUCTION

1.1 SITUATION INITIALE

Depuis 2012, les consommateurs récréatifs de drogues de toutes les régions linguistiques de Suisse sont interrogés sur leur consommation de substances psychoactives. Sur la base d'un questionnaire, qui sert de guide aux professionnels lors des consultations brèves, des données sociodémographiques (âge, sexe, formation, situation professionnelle) ainsi que des données sur la consommation de substances psychoactives et les problèmes qui en découlent sont collectées. Le questionnaire est utilisé aussi bien lors d'interventions mobiles que dans les services ambulatoires qui proposent un drug checking. De plus, une version en ligne du questionnaire est disponible sur les sites Internet traitant de cette thématique.

Ces données sont basées sur un questionnaire autosélectif des consommateurs récréatifs de drogues. Elles ne sont donc pas représentatives et ne permettent pas de formuler des tendances sur la prévalence de consommation des différentes substances dans l'ensemble de la population. Comme on pouvait s'y attendre, la prévalence de consommation des substances psychoactives chez les personnes interrogées est nettement plus élevée que dans la population générale, car le questionnaire et les offres correspondantes se concentrent sur le groupe des personnes qui consomment effectivement des substances psychoactives.

Grâce à une approche axée sur la réalité des services spécialisés et des différents projets, les données offrent cependant un accès exclusif à un groupe de consommateurs très difficile à atteindre pour d'autres offres de prévention et de réduction des risques. Ce groupe se caractérise par une consommation souvent cachée, ne présente pas de problèmes particuliers ou n'a pas conscience d'un problème en lien avec sa consommation et par un comportement en partie nocif pour la santé, sans que les symptômes types d'une addiction soient présents. Grâce au positionnement des collaborateurs des services spécialisés, orienté vers l'acceptation, le risque de biais lié à des réponses erronées qui seraient données en fonction des attentes de la société est faible.

Les données permettent donc de décrire en détail le groupe des consommateurs récréatifs de drogues et leurs modèles de consommation. Les nouvelles dynamiques dans ce groupe (p.ex. la modification d'un modèle de consommation ou des problèmes) peuvent ainsi être repérées de manière précoce.

Pour les collaborateurs, le questionnaire sert d'instrument d'évaluation des risques, d'outil de réflexion sur la consommation et de repérage précoce des modèles de consommation problématiques ou des comportements à risque.

2 METHODOLOGIE ET ECHANTILLON

2.1 METHODOLOGIE

La base de l'évaluation est le « Questionnaire sur la consommation récréative de drogues » qui a été développé par Infodrog en collaboration avec des partenaires et qui continue d'être développé dans le cadre d'un groupe de travail¹.

Le questionnaire est rempli lors d'interventions (drug checking, stand d'information, espace de repos, etc.), lors de consultations dans un bureau dans le cadre d'un drug checking ambulatoire ou en ligne sur les sites Internet des différents projets. Pendant la consultation, il permet de structurer l'entretien.

2.2 COMPOSITION DE L'ECHANTILLON

En 2018, 2'501 personnes au total (2014: N=1'413; 2015: N=1'675; 2016: N=1'622; 2017: N=1'313) entre 12 et 68 ans ont rempli le questionnaire en ligne (N=1'502) ou par écrit dans le cadre d'une consultation brève avec ou sans drug checking (N=999). 6% des personnes interrogées ont déjà participé à cette enquête les années précédentes.

24% des personnes interrogées ont fait analyser une substance et ont rempli le questionnaire lors de la consultation obligatoire en cas d'analyse. 35% d'entre elles ont fait analyser de l'ecstasy, 22% de la cocaïne et 18% des amphétamines (speed). Dans 15% des cas, c'est du LSD qui a été testé.

Comme lors des années précédentes, beaucoup plus d'hommes que de femmes (70% et 30% respectivement) ont participé à l'enquête. L'âge moyen des personnes interrogées était de 25,3 ans, l'âge médian de 23 ans. La plupart des consommateurs récréatifs de drogues (76%) avaient entre 19 et 29 ans et ce sont les personnes entre 19 et 24 ans qui étaient les plus souvent représentées (38%).

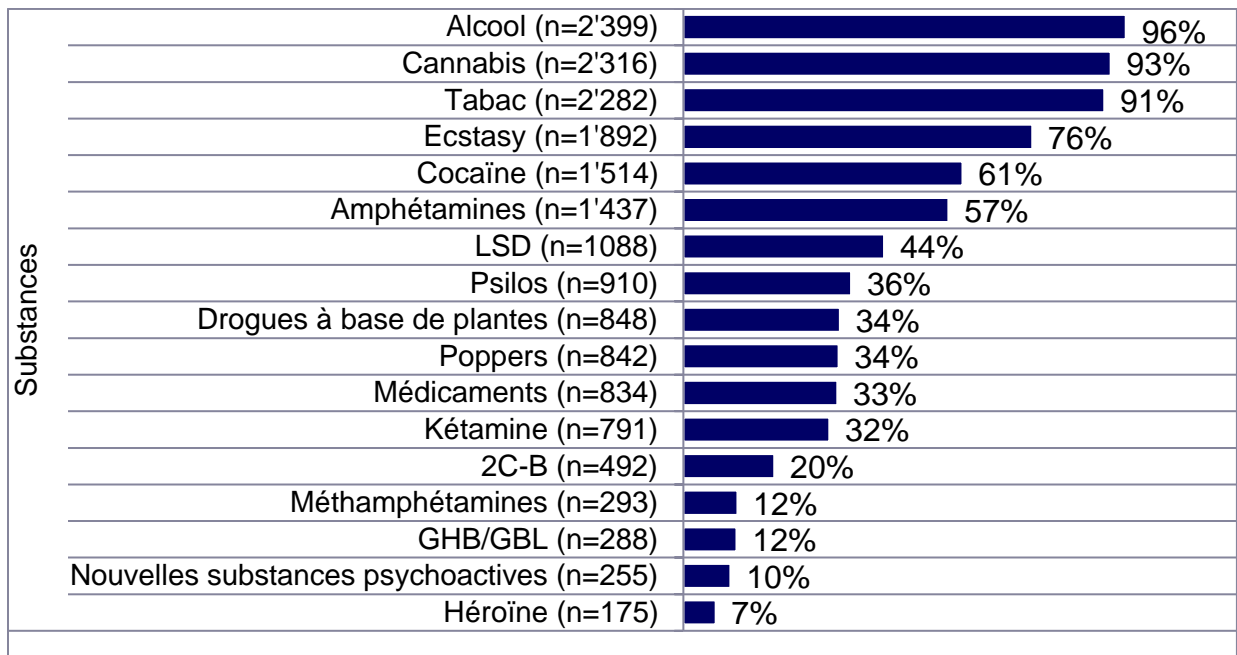
La majorité des participants (81%) étaient en formation et/ou travaillaient, 9% étaient en recherche d'emploi et 9% ont indiqué ne pas être actifs sur le marché du travail. Près d'une personne interrogée sur quatre (24%) avait un diplôme d'une haute école, d'une école spécialisée ou universitaire.

¹ <https://www.infodrog.ch/fr/groupe-experts/groupe-de-travail-questionnaire-consommation-recreative.html>

3.1 PREVALENCE A VIE, A 12 MOIS ET A 30 JOURS

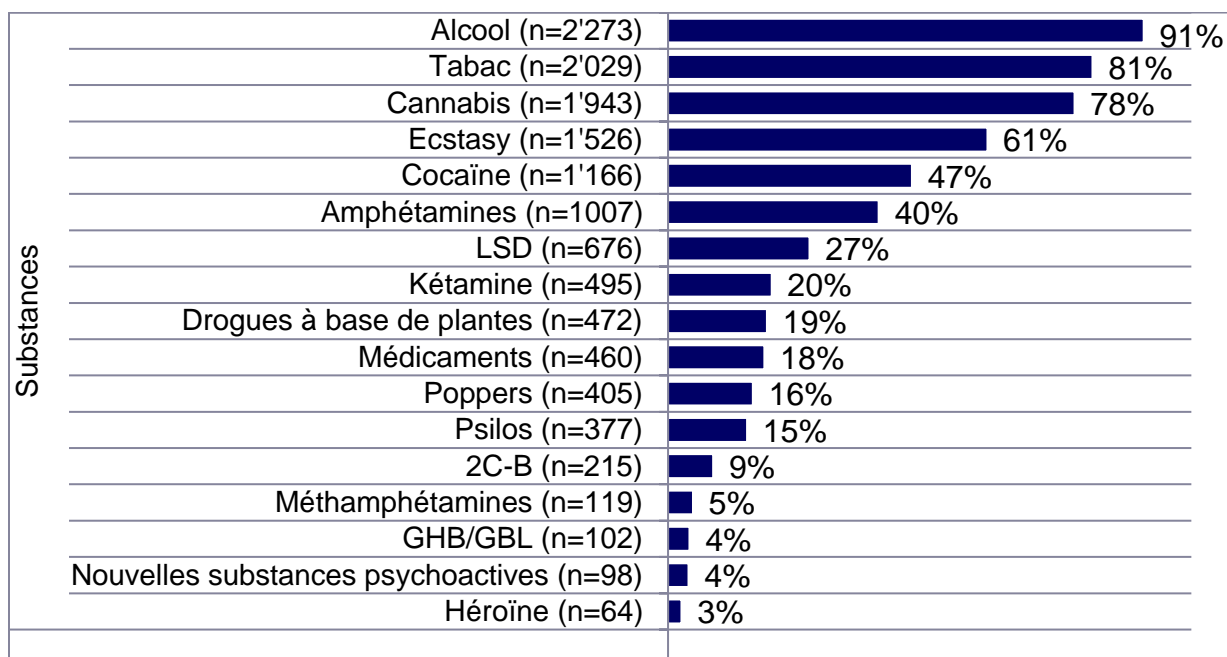
Pratiquement toutes les personnes interrogées ont déjà bu de l'alcool (96%) et fumé du tabac (91%). Cela vaut également pour la consommation de cannabis (herbe, haschich), avec une proportion de 93%. La prévalence à vie de l'ecstasy (MDMA, 76%), de la cocaïne (61%) et des amphétamines (57%) est également relativement élevée.

Graphique 1: Prévalence à vie de différentes substances dans l'échantillon total (N=2'501) (indications en %, avec nombre de réponses valables n)



Si on considère la prévalence à 12 mois (voir le graphique 2), c'est-à-dire la proportion de consommateurs ayant utilisé une substance au cours des 12 derniers mois avant l'enquête, on constate que le tabac, l'alcool et le cannabis sont les substances les plus consommées. Si on compare les données des substances relativement rarement consommées telles que l'héroïne, le GHB/GBL ou les nouvelles substances psychoactives, on constate qu'il s'agissait probablement, dans la majorité des cas, d'une consommation d'essai, puisqu'au cours des 12 derniers mois, ces substances ont été consommées par le tiers à la moitié environ des personnes interrogées ayant déjà consommé ces substances.

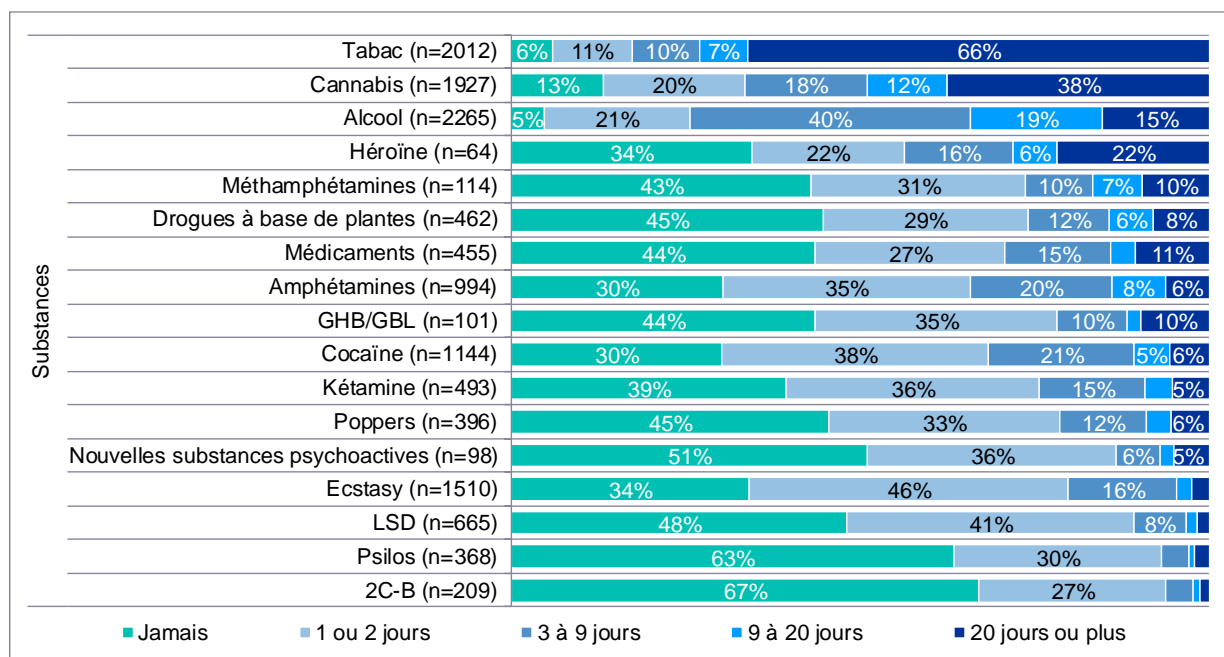
Graphique 2: Prévalence à 12 mois de différentes substances par rapport à l'ensemble de l'échantillon (N=2'501) (indications en %, avec nombre de réponses valables n)



Exemple de lecture « tabac »: 81% des personnes interrogées ont fumé lors des 12 derniers mois.

La prévalence à 30 jours, c'est-à-dire la consommation de tabac et d'alcool durant les 30 derniers jours avant l'enquête (graphique 3) est, sans surprise, élevée avec une proportion de 94% et de 95% dans l'échantillon des personnes ayant consommé l'année précédente. La consommation de cannabis (87%), d'amphétamines (70%) et de cocaïne (70%) est également très élevée. De même, les substances plutôt consommées par une minorité des personnes interrogées, par exemple la kétamine, ont été consommées par 61% des consommateurs de kétamine lors des 30 derniers jours avant l'enquête. Comme le montre le graphique 3, la fréquence de consommation des diverses substances varie considérablement au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête. On voit ici clairement que le cannabis, après le tabac, était la substance la plus souvent consommée, presque quotidiennement. Les substances qui sont principalement consommées lors de sorties ou de soirées (comme l'ecstasy ou les amphétamines) le sont en revanche le plus souvent un ou deux jours par mois. Pour l'alcool, la répartition de la fréquence de la consommation durant les 30 derniers jours laisse supposer qu'une grande partie des personnes interrogées boivent de l'alcool au moins chaque week-end.

Graphique 3: Nombre de jours lors desquels une substance a été consommée durant les 30 jours précédents dans l'échantillon de personnes qui ont consommé pendant les 12 mois précédents (indication en %, avec nombre de réponses valables pour la prévalence à 30 jours)



Exemple de lecture « alcool »: 15% des personnes interrogées qui ont bu de l'alcool durant les 12 derniers mois ont en bu lors de 20 jours ou plus, 19% lors de 9 à 20 jours, 40% lors de 3 à 9 jours, 21% lors de 1 ou 2 jour(s) et 5% n'ont pas bu d'alcool du tout durant les 30 derniers jours.

3.2 AGE LORS DE LA PREMIERE CONSOMMATION ET AGE LORS D'UNE CONSOMMATION REGULIERE

L'âge moyen lors de la première consommation est le plus bas pour les deux substances les plus courantes, l'alcool et le tabac. Les personnes interrogées ont en effet consommé de l'alcool pour la première fois à un âge moyen de 14,2 ans et du tabac à 14,5 ans. Elles étaient âgées de seulement une année de plus en moyenne lorsqu'elles ont consommé du cannabis pour la première fois (15,7 ans). En revanche, l'âge lors de la première consommation d'autres substances psychoactives est significativement plus élevé. Pour l'ecstasy, les amphétamines et la cocaïne, il est en moyenne de 20 ans. En ce qui concerne les substances comme les méthamphétamines, la kétamine ou le GHB/GBL, les personnes interrogées sont en moyenne beaucoup plus âgées.

Comme le montre le tableau 1, l'âge lors de la première consommation d'alcool et de tabac est bien inférieur à l'âge moyen lors de la consommation régulière de ces substances. Pour l'alcool, la différence s'élève à trois ans. Pour toutes les autres substances, la différence d'âge moyen entre la première consommation et la consommation régulière est beaucoup plus faible, soit environ un an dans la plupart des cas.

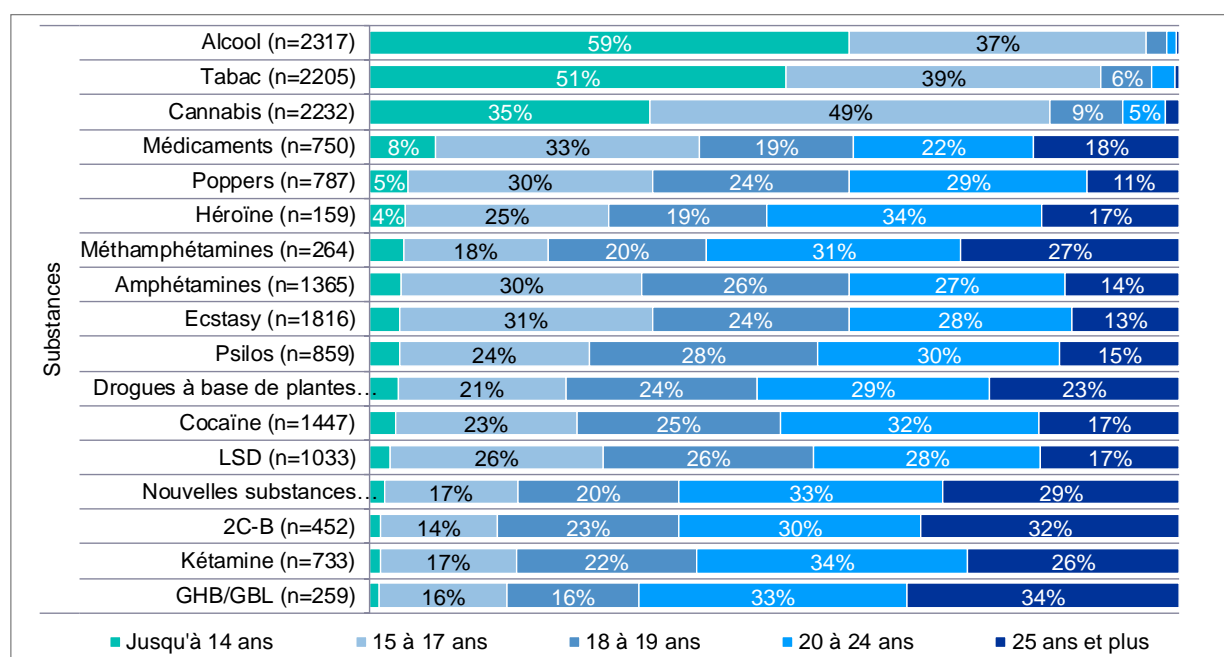
Tableau 1: Ages moyens lors de la première consommation et de la consommation régulière d'une substance psychoactive (avec indication du nombre de réponses valables pour la première consommation)

	Première consommation		Consommation régulière	
	Nombre de cas	Age moyen	Nombre de cas	Age moyen
Alcool	2'317	14,2	650	17,3
Tabac	2'205	14,7	621	16,2
Cannabis	2'232	15,7	477	16,7
Amphétamines	1'365	20,0	161	20,9
Ecstasy	1'816	20,0	180	20,2
Psilos	859	20,2	24	21,6
LSD	1'033	20,3	75	21,1
Cocaïne	1'447	20,4	203	21,5
Médicaments	750	20,4	41	22,5
Poppers	787	20,8	25	20,3
Drogues à base de plantes	769	21,6	58	23,7
Kétamine	733	23,1	57	23,9
Méthamphétamines	264	23,3	13	25,9
GHB/GBL	259	23,6	10	26,2

Exemple de lecture « cannabis »: L'âge moyen lors de la première consommation de cannabis s'élève à 15,7 ans et il est consommé régulièrement à partir de l'âge moyen de 16,7 ans.

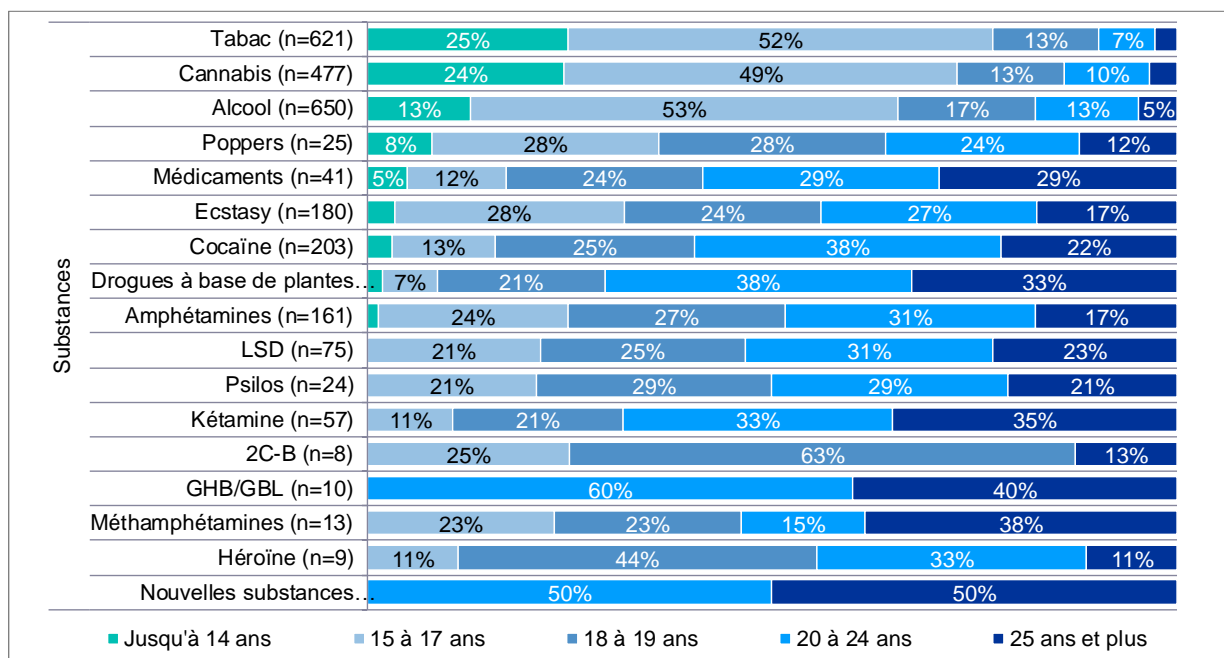
Le graphique 4 donne un aperçu détaillé de la répartition réelle des tranches d'âge par substance pour la première consommation et le graphique 5 pour la consommation régulière.

Graphique 4: Première consommation de différentes substances par tranche d'âge (indication en %, avec nombre de réponses valables)



Exemple de lecture « alcool »: 59% des personnes interrogées ont bu de l'alcool pour la première fois avant leur 15^e anniversaire et 37% d'entre elles entre 15 et 17 ans.

Graphique 5: Consommation régulière de différentes substances par tranche d'âge (indication en %, avec nombre de réponses valables)



Exemple de lecture « alcool »: 13% des personnes interrogées qui consomment régulièrement de l'alcool ont commencé à en consommer régulièrement avant l'âge de 15 ans et 53% ont commencé à en consommer régulièrement entre 15 et 17 ans.

3.3 QUANTITE CONSOMMEE LORS DE LA DERNIERE CONSOMMATION AVANT L'ENQUETE

Selon les indications sur le dosage de chaque substance (voir le tableau 2), celle-ci varie considérablement. Les indications sur le dosage concernent les personnes qui présentent une prévalence à vie pour les substances en question.

Ces valeurs sont à interpréter avec précaution car la période exacte durant laquelle la consommation a eu lieu n'a pas été relevée et les informations sur le dosage sont souvent inexactes ou ne peuvent pas être reconstituées par les consommateurs².

Tableau 2: Dernière consommation avant l'enquête et mode de consommation des substances psychoactives avec indication du nombre de réponses (N), de la valeur moyenne et de l'écart type (ET)

		N	Valeur moyenne	ET
Alcool	Nombre d'unités de boissons alcoolisées	1'775	5,0	5,22
Tabac	Nombre de cigarettes	1'782	11,1	8,98
Cannabis	Nombre de grammes (1 joint ≈ 0,2 gr)	1'503	1,0	3,26
Ecstasy	Nombre de pilules	784	1,4	1,45
	Nombre de milligrammes	366	131,8	12,32
Amphétamines	Nombre de grammes	735	0,7	1,37
Cocaïne	Nombre de grammes	920	0,7	1,61
LSD	Nombre de buvards	276	1,1	0,81
	Nombre de gouttes	119	1,4	1,30
Kétamine	Nombre de milligrammes	205	0,8	6,26
2C-B	Nombre de milligrammes	120	8,1	4,04
GHB/GBL	Nombre de millilitres	55	2,5	1,73
Méthamphétamines	Nombre de pilules	21	1,6	0,58
	Nombre de milligrammes	8	32,1	2,77
Héroïne	Nombre de milligrammes	41	4,3	1,08

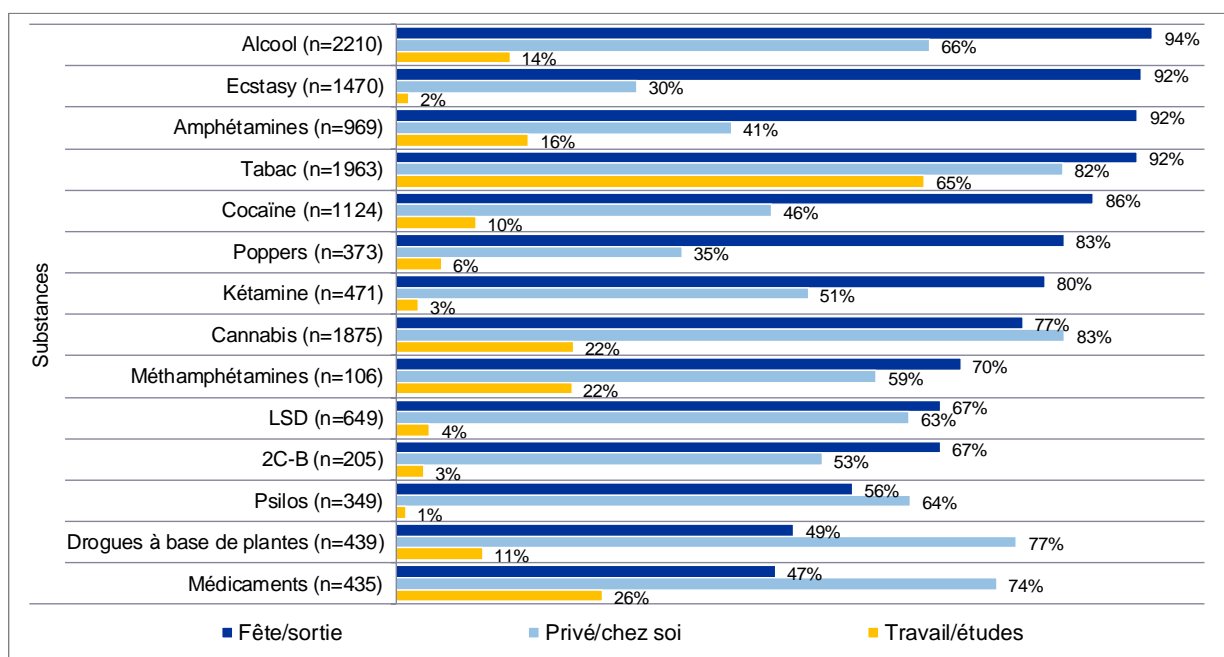
3.4 CONTEXTE DE CONSOMMATION

Les personnes interrogées sont aussi questionnées sur le contexte dans lequel elles ont consommé une substance psychoactive lors des 12 derniers mois avant l'enquête. On distingue trois contextes: « fête/sortie », « privé/chez soi » et « travail/études ».

Le graphique suivant montre qu'il y a des substances qui sont principalement consommées lors des fêtes/sorties. Ainsi, les amphétamines, par exemple, ont été consommées lors de fêtes/sorties par 92% des personnes interrogées qui en avaient consommé au cours des 12 derniers mois et par 41% d'entre elles seulement dans un contexte privé. Pour l'ecstasy, la différence est encore plus prononcée (92% fêtes/sorties, 30% privé/chez soi). En comparaison, la cocaïne et les substances hallucinogènes telles que le LSD ou les psilos sont souvent consommées dans un contexte privé. 94% des personnes interrogées qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois l'ont fait lors de sorties, 66% dans un contexte privé et 14% au travail ou dans le contexte des études. Le cannabis est très souvent consommé aussi bien lors de soirées que dans un contexte privé.

² Les données ont été rectifiées pour tenir compte des valeurs extrêmes.

Graphique 6: Consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois par contexte (indication en %, plusieurs réponses possibles, avec indication du nombre de réponses valables n, les substances sont représentées à partir de n=100)



Exemple de lecture « alcool »: 94% des personnes interrogées qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois l'ont fait lors d'une fête ou d'une sortie. 66% des personnes interrogées ont consommé de l'alcool dans un contexte privé et 14% dans un contexte lié au travail ou aux études.

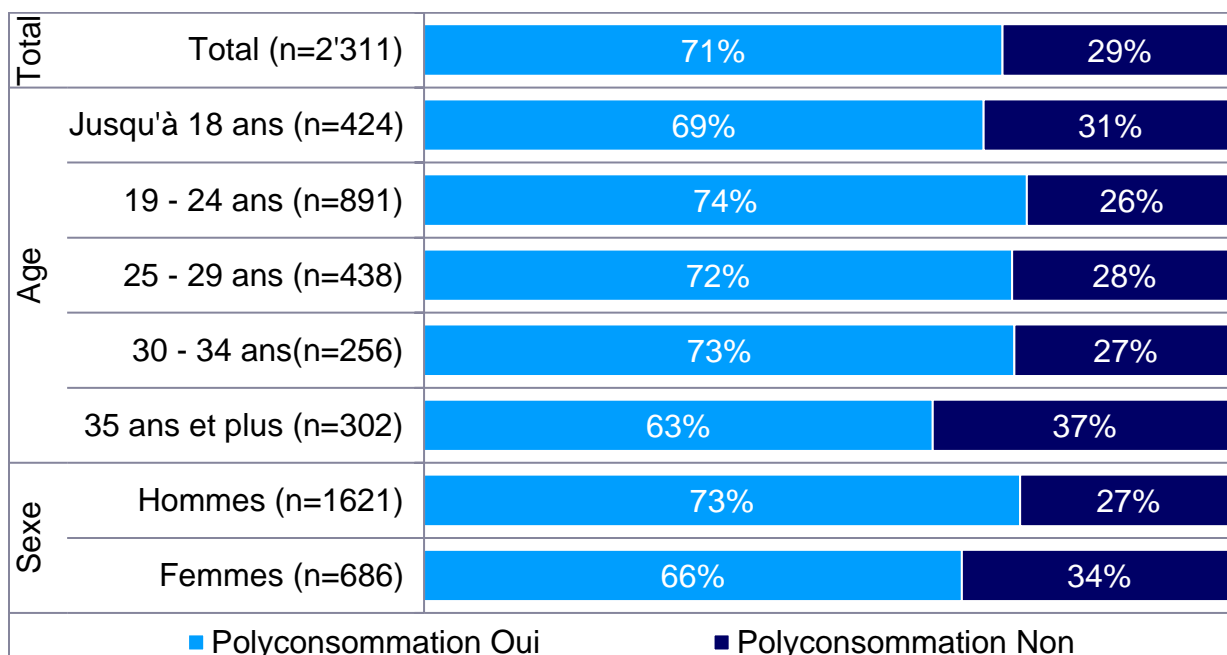
3.5 POLYCONSOMMATION

La polyconsommation décrit une consommation simultanée ou rapprochée dans le temps de différentes substances psychoactives, de manière à ce que leur spectre d'action se chevauche. Dans le graphique 7 ci-dessous, le tabac est exclu de l'évaluation parce que son potentiel d'interaction avec d'autres substances psychoactives est comparativement faible³.

La question était de savoir si une polyconsommation avait eu lieu au cours d'une occasion de consommation pendant les 12 derniers mois précédant l'enquête. 71% des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative (voir le graphique 7). La proportion des personnes qui mélangent des substances est la plus élevée dans la tranche d'âge des 19-24 ans (74%) (voir le graphique 7). En moyenne, une occasion de consommation avec polyconsommation dure 11,1 heures.

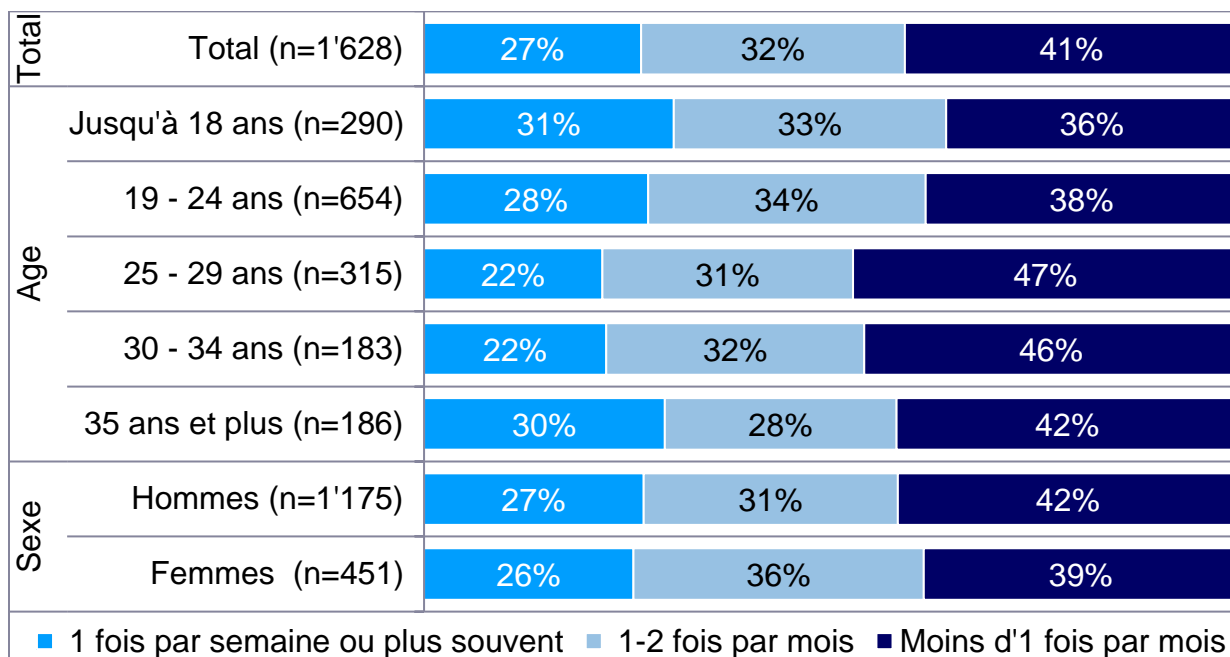
³ Infodrog (Éditrice) : [Rapport de synthèse - Repérage et intervention précoces lors de consommation problématique de substances dans le milieu festif suisse](#). Dans: Rapport d'activités Safer Nightlife Suisse 2013 / 2014 (p. 27).

Graphique 7: Polyconsommation au cours des 12 derniers mois à une occasion (y compris l'alcool, sans le tabac), indication en %, n=nombre de réponses valables



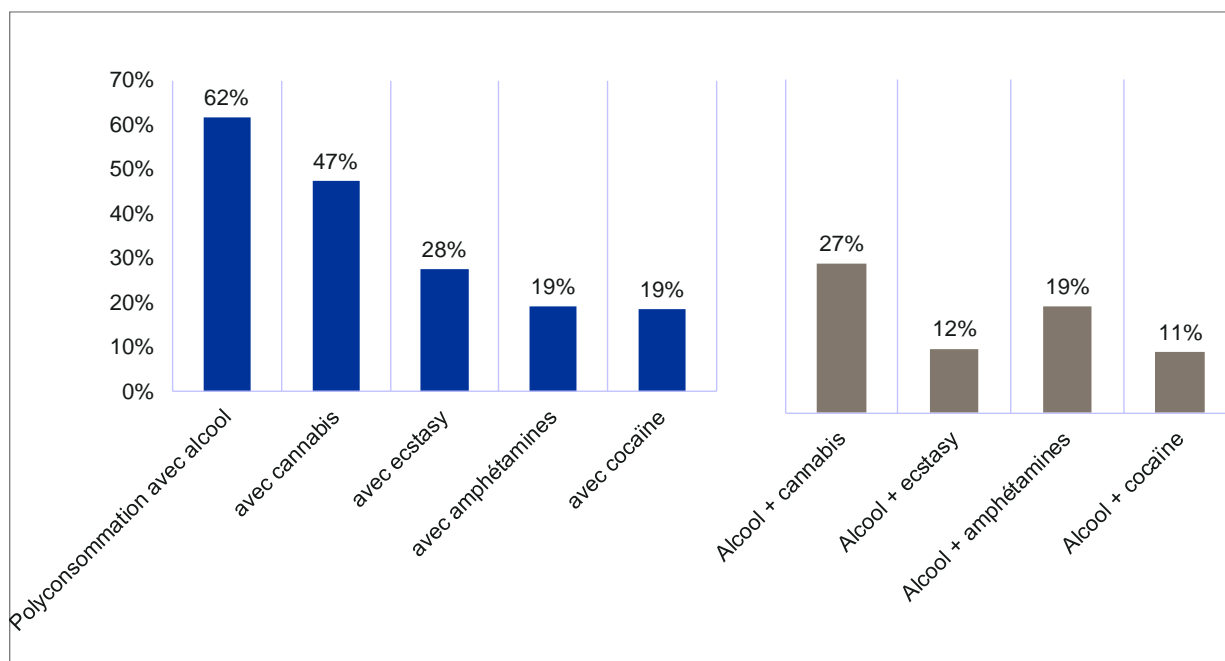
27% des personnes interrogées qui pratiquent la polyconsommation le font une fois par semaine ou plus. Dans la tranche d'âge des moins de 18 ans, cette proportion s'élève à 31% (voir le graphique 8).

Graphique 8: Fréquence de la polyconsommation selon l'âge et le sexe dans l'échantillon des personnes ayant pratiqué la polyconsommation au cours des 12 derniers mois (n=1'628), indication en %, n=nombre de réponses valables



Il leur était en plus demandé quelles substances étaient mélangées le plus fréquemment. Les personnes interrogées pouvaient énumérer jusqu'à trois mélanges. 62% des personnes interrogées qui pratiquent la polyconsommation mélangent une substance psychoactive avec de l'alcool et un peu moins de la moitié mélangent une substance avec du cannabis (47%). 27% d'entre elles consomment au moins de l'alcool et du cannabis lors d'une occasion donnée. L'ecstasy est également mélangée relativement fréquemment à d'autres substances psychoactives (28%) (voir le graphique 9).

Graphique 9: Polyconsommation avec différentes substances (sélection) dans l'échantillon des personnes (n=1'628) qui ont pratiqué la consommation mixte au cours des 12 derniers mois (n=3'169 mentions)



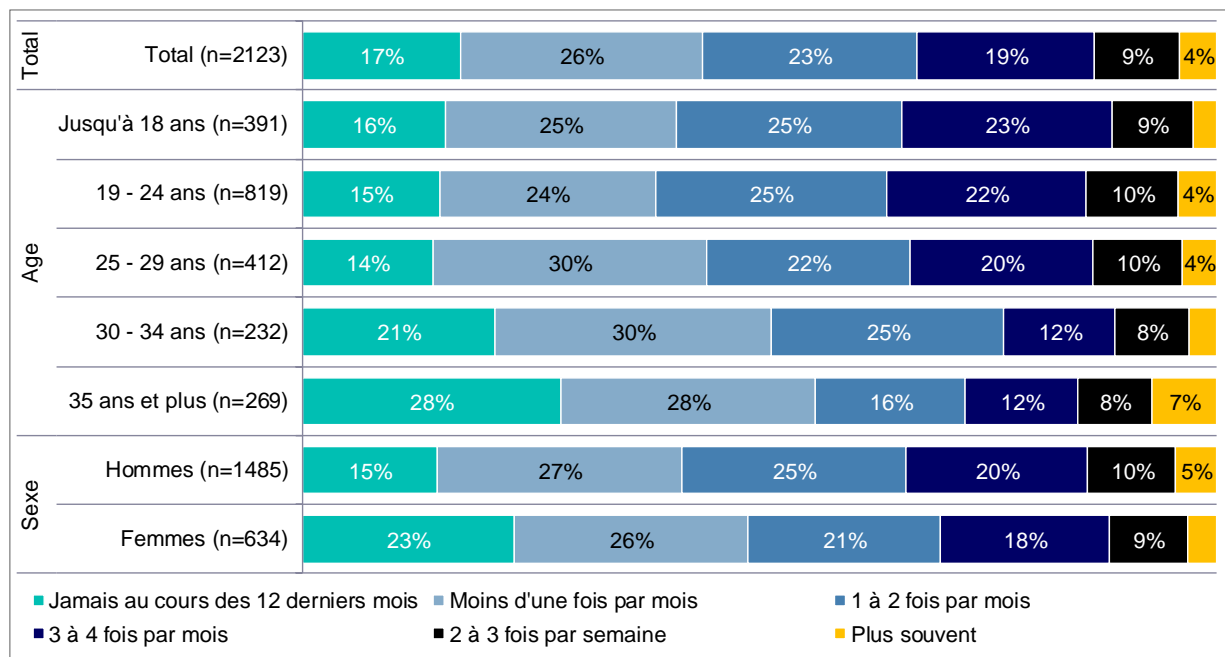
3.6 CONSOMMATION D'ALCOOL

Comme les résultats obtenus jusqu'à présent le montrent, l'alcool (avec le tabac) est la drogue récréative la plus consommée. La consommation d'alcool est décrite de manière détaillée ci-dessous.

On a demandé aux personnes interrogées combien de fois, au cours des derniers mois, elles avaient consommé au moins six boissons alcoolisées standard⁴ au cours d'une occasion de consommation (p. ex. sortie, fête). Seuls 17% des personnes interrogées ont déclaré qu'elles n'avaient jamais bu autant à une occasion au cours des 12 derniers mois. Environ une personne interrogée sur cinq boit 3 à 4 fois par mois ou plus souvent au moins 6 boissons alcoolisées. Les femmes boivent moins souvent que les hommes 6 boissons standard ou plus (voir graphique 10).

⁴ Une boisson dite «standard» correspond à un verre de vin (env. 1 dl), une bière (env. 3,3 dl), un verre de spiritueux (env. 0,25 dl), une bouteille d'alcopops ou prémix, ou encore un cocktail (rhum-coca, vodka orange ou autres).

Graphique 10: Fréquence des occasions de consommation de 6 boissons alcoolisées standard et plus selon l'âge et le sexe dans l'échantillon total (N=2'123) (indication en %, avec nombre de réponse valables)



3.7 PROBLEMES DES CONSOMMATEURS A COURT ET A LONG TERME

Problèmes à court terme

La plupart des personnes interrogées (81%) ont déjà eu un problème à court terme après avoir consommé des substances psychoactives. La plupart du temps, les personnes interrogées ont indiqué souffrir d'une humeur dépressive (44%). En plus de divers problèmes de santé, 26% des personnes interrogées ont déclaré qu'elles avaient déjà fait une surdose et 13% avaient déjà perdu connaissance.

Nous savons que la consommation de substances psychoactives a également des effets sur le comportement sexuel. 18% des personnes interrogées ont indiqué ne pas avoir respecté les règles du safer sex sous l'influence de la consommation; 5% des personnes interrogées ont rapporté des rapports sexuels non désirés sous l'influence de substances psychoactives. 28% des personnes interrogées ont conduit un véhicule après avoir consommé des substances psychoactives et 22% ont eu des problèmes avec la police en raison de leur consommation.

Graphique 11: Fréquence des problèmes à court terme après la consommation de substances psychoactives (n=2'220; plusieurs réponses possibles), données en %

Comportement à risque	Problèmes mentaux	Bad trip	31%
		Humeur dépressive	44%
		Fortes crises d'angoisse ou de panique	20%
		Episode psychotique aigu	9%
		Non respect des règles du safer sex	18%
Problèmes physiologiques		Conduite sous l'influence de drogues ou...	28%
		Perte de connaissance	13%
		Surdose	26%
		Crise d'épilepsie	1%
		Réaction allergique	3%
Violence et accident		Autres problèmes de santé (vomissements,...	23%
		Accident de la route	4%
		Autres accidents (chute, accident ménager,...	10%
		Problèmes de violence (comme victime ou...	10%
		Rapports sexuels non désirés	5%
		Problèmes avec la police (contrôle de police,...	22%
		Autres (veuillez préciser)	2%
	Aucun problème	19%	

Problèmes à long terme

Contrairement aux problèmes à court terme, les problèmes à long terme sont moins fréquents chez les personnes interrogées. Néanmoins, 62% des participants à l'enquête ont indiqué avoir eu des problèmes à long terme. Ceux-ci sont de nature variée.

La dépendance à une substance est le plus souvent mentionnée, avec une proportion de 40% des personnes interrogées. Une grande partie de ce phénomène est probablement dû à la dépendance à la nicotine résultant de la consommation régulière de tabac. Le manque de motivation (32%) est cité comme le deuxième problème le plus courant. Les problèmes avec la famille et/ou le/la partenaire (18%) sont légèrement plus fréquents que les problèmes avec les amis (11%) ou les problèmes à l'école/au travail (14%). 10% des personnes interrogées ont subi une procédure pénale/un retrait du permis de conduire et 10% ont eu des problèmes d'argent ou des dettes en raison de leur consommation (voir le graphique 12).

Graphique 12: Fréquence des problèmes à long terme après la consommation de substances psychoactives (n=2'158; plusieurs réponses possibles), données en %

Problèmes mentaux	Manque de motivation	32%
	Dépression	19%
	Crises d'anxiété ou de panique répétées	7%
	Troubles du sommeil chroniques	17%
Problèmes sociaux	Problèmes avec la famille/le-la partenaire	18%
	Problèmes avec les amis	11%
	Problèmes à l'école/au travail	14%
	Procédure pénale/retrait de permis	10%
	Problèmes d'argent/dettes	10%
Problèmes physiologiques	Troubles sexuels	4%
	Infection chronique (hépatite, VIH)	1%
	Autres problèmes de santé (maladies...)	4%
	Dépendance à une substance/addiction	40%
	Autres (veuillez préciser)	2%
	Aucun problème	38%

3.8 PROBLÈMES LORS DE LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Depuis 2016, on demande aux participants à la fin de l'enquête s'ils sont actuellement préoccupés par leur consommation de substances psychoactives. Les personnes interrogées doivent également tenir compte du tabac dans leur réponse. Près d'une personne interrogée sur quatre a indiqué que sa consommation de substances psychoactives l'inquiétait actuellement. Les différences entre les tranches d'âge et les sexes sont relativement faibles (voir graphique 13).

Graphique 13: La consommation de substances psychoactives (y compris le tabac) est-elle préoccupante? Réponses selon l'âge et le sexe dans l'échantillon total (n=2'142)

Total	Total (n=2'142)	24%	76%
Age	Jusqu'à 18 ans (n=373)	24%	76%
	19 - 24 ans (n=821)	26%	74%
	25 - 29 ans (n=422)	19%	81%
	30 - 34 ans (n=242)	24%	76%
	35 ans et plus (n=284)	23%	77%
Sexe	Hommes (n=1'493)	24%	76%
	Femmes (n=645)	23%	77%
		■ Êtes vous préoccupé(e)? Oui	■ Êtes vous préoccupé(e)? Non

14% des personnes interrogées ont déjà eu recours à une aide professionnelle en raison de leur consommation de substances psychoactives. Près de 2 personnes interrogées sur 3 ont consulté un psychiatre ou un psychologue, 46% un conseiller dans le domaine social ou des addictions et 38% un médecin. 26% des personnes concernées ont déjà été soignées aux urgences en raison de leur consommation de substances psychoactives (voir le graphique 14).